

# Je reviendrai dimanche...

par Claude Ganiayre



« Toute enfance est fabuleuse, naturellement fabuleuse »  
Gaston Bachelard

Ou comment le jeu sur la fiction permet *naturellement* à Grégoire Solotareff de tenir la promesse de Fifi : « Quand je serai grand je serai raconteur d'histoires vraies ».



« J'ai six ans et demi, mon nom est Fifi [...] et je suis seul au milieu d'une grande forêt avec mon cahier ». Ainsi commence le récit de cet étrange album qu'est *Moi, fifi*, à la fois vrai-faux journal d'enfant, conte, récit d'initiation, peut-être l'album le plus personnel de Solotareff.

Sur deux colonnes, le texte se présente comme un journal intime, avec une datation à la fois précise « 2<sup>ème</sup> journée de Fifi perdu, 3<sup>ème</sup> journée »... et indéterminée (Quel jour ? quelle année ?). Un événement grave a déclenché l'écriture : Fifi tient le journal de bord de sept journées exceptionnelles, Fifi qu'on ne verra jamais représenté au cours de l'album mais dont on entend seulement la voix. En revanche, les lieux-refuges, la forêt, les personnages rencontrés seront tous dessinés souvent en pleine page, en regard du texte.

Portraits individuels en pied ou en buste, portraits de groupe bien cadrés, les personnages semblent prendre la pose comme pour un album-souvenirs. Ainsi aurons-nous une double lecture de ce



journal. Mais est-ce bien un journal ? Si l'on en croit les théoriciens du genre – et les quelques journaux d'enfant publiés<sup>1</sup> le journal se définit par sa datation, ses entrées au jour le jour, et par l'identité du narrateur, du personnage et... de l'auteur. Or nous le savons, l'auteur s'appelle Grégoire Solotareff mais son nom apparaît bien modestement en écriture manuscrite sur la première de couverture, au-dessus d'un bandeau-titre éclatant *Moi, fifi*, cependant qu'au pied d'un arbre immense un petit bonhomme est appliqué à dessiner son nom sur un cahier : mieux encore, en page de titre, une photo ancienne d'enfant accroupi sur un chemin caillouteux, sur fond de forêt, sourit au photographe ? au lecteur ?

Enfin les destinataires du journal nous intriguent : « À Emmanuel, Didi et Pat ». Emmanuel Lapin, Didi Souris, personnages de ce récit ? Mais qui est donc Pat ? Alors, qui tient ce journal ? Jean dit Fifi ? et/ou celui qui écrit : « Quand je serai grand, je serai raconteur d'histoires vraies... » et qui tient ici la plume et le pinceau ?

Vrai-faux journal, mémoire d'enfance ou conte, Solotareff joue magnifiquement avec les rêves, les craintes et les fantasmes enfantins dans cette aventure qui est aussi une aventure littéraire.

En effet ce journal est aussi un conte et un récit initiatique. Perdu dans une grande forêt, ou plutôt abandonné par ses parents, Fifi va surmonter des épreuves, faire des rencontres heureuses ou inquiétantes, approcher l'amour (Didi Souris, sa princesse !), la mort (le 6<sup>ème</sup> jour) : enfin, le 7<sup>ème</sup> jour il retrouvera le chemin de sa maison et quittera la forêt enchantée de l'enfance où, écrit-il, « J'ai vécu à six ans et demi ».

Car c'est bien une histoire d'enfance qui est retracée dans ces 7 journées, avec tous les fantasmes d'abandon, de dévoration (le « monstrueux » goûter occupe une place centrale dans le récit), de désir de refuge (la chambre dans le châtaignier mais aussi le journal, « cette maison de papier » selon la jolie formule de Philippe Lejeune). C'est encore le récit des hésitations entre le goût de la solitude et les bonheurs difficiles de l'amitié avec ses tracasseries (les relations avec Thomas Renard), entre la peur et la fascination de la mort (la superbe scène autour de l'oiseau mort), entre la nostalgie de la famille et le désir d'aventure.

Ces 7 journées de jeux et d'épreuves ont transformé Jean dit Fifi. Celui qui écrivait au soir du premier jour « Je veux rester petit toute ma vie » écrit le 6<sup>ème</sup> jour : « Je serai raconteur d'histoires vraies, je raconterai des histoires vraies, comme celle qui m'est arrivée ces jours-ci, mais des histoires moins pénibles. J'espère. » Et le 7<sup>ème</sup> jour, sous la férule d'un bélier-berger qui ressemble étrangement aux Zaduls de *Mon frère le chien*, Fifi quitte la forêt tout en promettant à ses amis animaux de revenir : « À bientôt ! À dimanche ! Je reviendrai Dimanche [...] Je reviendrai, ça, c'est sûr, je le jure. »

(On pense alors aux adieux de Christopher Robin à ses amis dans *La Maison d'un ours comme ça*, de A.A. Milne)

Car dans cette forêt, Fifi a fait toutes sortes de rencontres. On sait combien l'univers de Solotareff est peuplé de ces amitiés insolites entre lapins et loups, souriceau et chien, etc. Mais ici le regard et le récit d'un petit garçon vont renouveler le traitement de l'anthropomorphisme



et devenir source d'humour. Certes, jeux et dialogues se nouent « naturellement » entre Fifi et « ses amis animaux ». On lit dans le journal de la 2<sup>ème</sup> journée : « Je me suis trouvé nez à nez avec un écureuil. Je lui ai dit " Salut " *normalement* et il m'a répondu " Tiens, un nouvel animal dans la forêt ! " Je lui ai répondu : " Je ne suis pas un animal, je suis un garçon ! " ».

Si l'illustration représente des animaux à l'expression très humaine, joliment vêtus (comme Didi Souris), s'ils ont prénoms, noms et même diminutif - Raphaël Écureuil dit Juju, Thomas Renard, Emmanuel Lapin -, s'ils font des blagues et ont des disputes de cours d'école, ils n'en revendiquent pas moins leur statut d'animal.

Fifi le reconnaît « presque tous mes amis animaux voient très bien dans le noir ». Et lorsque Fifi met en doute les talents de dessinateur de Raphaël, ce dernier s'insurge : « Évidemment, toi tu es un garçon et les garçons dessinent mieux que les écureuils ; mais aussi, personne ne nous a appris à dessiner, mon vieux, il faut que tu saches ça ! ». Enfin, si les animaux lors de leur goûter se régalaient de tartes, glaces et autres bonbons, les ingrédients (mouches, vers de terre) ne sont pas vraiment du goût de Fifi.

L'univers de la forêt, malgré la trêve du goûter n'est pas entièrement idyllique : l'ours est brutal, le chat doucereusement prédateur, les hiboux menacent les souris et Thomas Renard avale une sauterelle qui l'énerve... Ainsi s'instaure un jeu savoureux entre familiarité et distance dans ce dialogue entre Fifi et les créatures de la forêt.

L'ambiguïté qui règne sur la relation enfant-animal, nous la retrouvons aussi

dans l'écriture du journal – à la fois journal d'enfant et journal d'artiste. L'écriture « enfantine » se manifeste dans les phrases courtes qui retracent une succession de faits, dans les répétitions, les reprises de dialogues en style direct, le plaisir de noter des listes : « j'ai trouvé :

- 1° des mûres pas très mûres, un peu acides.

- 2° des framboises : bonnes.

- 3° des fraises des bois »

[etc.]

Le goût des descriptions naïves : « je décris ma maison : elle est petite, c'est une petite maison bien rangée avec un jardin qui va jusqu'au chemin de l'école. On a une voiture rouge, dans le garage. » Mais ces notations enfantines s'inscrivent dans un récit construit où se succèdent scènes et petits drames, où d'autre part le journal personnel s'enrichit de commentaires sur les peurs, les goûts et les rêves de Fifi.

Un procédé fréquent consiste à chercher le mot juste dans un désir de sincérité : « je me suis endormi comme un loir. Ou plutôt comme une souris ». On efface une image pour en proposer une autre, comme par petites touches successives, à coup de pinceau. L'écriture enfantine est relayée, soutenue par une écriture d'artiste.

Avec bonheur, les phrases traduisent par leur rythme les émotions, les sensations du diariste : frayeur de Fifi le premier soir dans la forêt : « une branche qui craque, mais est-ce vraiment une branche ?... Les pas d'un petit animal ; mais cet animal est-il si petit que ça ? Et puis il y a le vent ; mais est-ce vraiment le vent ? ». Et la phrase suivante, par son rythme ternaire et le pouvoir évocateur de l'image finale, rassure Fifi et son lecteur : « J'ai fait une porte avec des fougères bien serrées, un

lit avec des feuilles, et quelques plumes, pour la douceur. »

La forêt s'est éloignée. Fifi est maintenant « bien installé » chez lui « à écrire la fin de cette histoire ». Et le journal s'achève sur une promesse : « Quand je serai vraiment grand, je viendrai y habiter toujours [dans la forêt]. Peut-être. »

Quel est le rôle d'un journal ? Garder la mémoire des moments graves ou joyeux, familiers ou exceptionnels. Pouvoir retrouver des émotions et des découvertes anciennes. La promesse de Fifi est tenue par Grégoire Solotareff.

1. - Journal d'enfance de Tomi Ungerer (mai 43-février 44) reproduit dans *À la guerre, comme à la guerre*, La Nuée Bleue, 1991, L'École des loisirs, 2002.

- *Histoire d'une pratique : Un journal à soi*, Philippe Lejeune, Catherine Bogaert, Textuel, 2003.

Toutes les illustrations de cet article sont extraites de *Moi, fifi*, L'École des loisirs, 1992.

